

---

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
NICOLE DEVAULT

SATISFACTION CONJUGALE DE LA MÈRE  
ET RELATION AU SEIN DE LA FRATRIE

FÉVRIER 2000

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel que stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par le Comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur de recherche apparaît donc comme coauteur de l'article soumis pour publication.

## Table des matières

Remerciements .....	iv
Contexte théorique.....	3
Méthode.....	10
Résultats .....	15
Discussion .....	18
Références .....	24
Notes des auteurs.....	28

## Remerciements

Je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance à mon directeur de recherche, monsieur Marc A. Provost, Ph.D. pour sa précieuse aide. Je le remercie pour la confiance qu'il m'a témoignée ainsi que pour sa disponibilité, ses encouragements et surtout ses bons conseils qui ont été indispensables à la réalisation de cet article.

Titre court : Satisfaction conjugale et fratrie

Satisfaction conjugale de la mère et  
relation au sein de la fratrie

Nicole Devault et Marc A. Provost  
Université du Québec à Trois-Rivières

### Résumé

Le but de la présente recherche est d'examiner les liens entre la satisfaction conjugale de la mère sur la relation fraternelle. L'étude postule que plus les parents avoueront des conflits conjugaux, plus la relation fraternelle sera positive et chaleureuse, surtout lorsque rapportée par les cadets qui recherchent le soutien de leur aîné. Cinquante-cinq enfants dont 34 aînés et 21 cadets y participent, ainsi que leur mère. L'échelle d'ajustement dyadique traduite par Baillargeon, Dubois et Marineau (1985), l'échelle du triangle amoureux traduite par Brunelle (1998) et l'Inter-Parental Conflict Scale (Schwarz, 1990) sont utilisés pour mesurer la satisfaction conjugale de la mère. La version française du Sibling Behavior and Feelings Questionnaire (Mendelson, 1994) mesure la qualité de la relation fraternelle. Les cadets rapportent plus de proximité, de soutien et d'identification envers leur aîné lorsque la mère rapporte une diminution de la satisfaction et de la cohésion dans son couple alors que les aînés rapportent plus de conflit avec leur cadet dans les mêmes conditions. Les résultats suggèrent donc une influence différente chez les cadets et les aînés, de la relation conjugale sur la relation fraternelle.

## Satisfaction conjugale de la mère et relation à l'intérieur de la fratrie

Un survol de la documentation sur les relations fraternelles permet d'identifier deux tendances. D'une part, dans les années 1980, les études sur la fratrie étaient généralement de nature descriptive. Leur but principal était de mettre en lumière les caractéristiques spécifiques de cette relation et les facteurs susceptibles de l'influencer. D'autre part, au cours des années 1990, les études visaient l'analyse de l'impact de la relation fraternelle sur les autres relations que les enfants entretenaient avec les autres membres de la famille (mère, père) et leurs pairs. Ce dernier courant d'études a engendré deux hypothèses opposées. D'une part, l'hypothèse de congruence stipule que plus la relation conjugale est satisfaisante pour les parents, plus la relation sera bonne entre leurs enfants. D'autre part, l'hypothèse de compensation soutient l'inverse : moins les parents sont satisfaits de leur relation conjugale et plus ils vivent de conflits entre eux, plus leurs enfants se rapprocheront l'un de l'autre pour se soutenir et combler un manque affectif provoqué par le contexte d'hostilité. Ils auront donc une meilleure relation entre eux à mesure que celle entre leurs parents se détériorera. L'étude que nous présentons ici est une tentative empirique pour trancher ce débat.

### Processus de congruence

Très peu d'études empiriques ont observé une association positive entre la qualité de la relation conjugale et celle de la relation fraternelle. L'hypothèse de

congruence est surtout supportée par le lien que l'on peut faire entre des études qui proposent que le conflit conjugal causerait divers problèmes chez l'enfant ou dans sa relation avec ses parents et d'autres qui soutiennent que ce genre de trouble pourrait détériorer la relation fraternelle. Seulement trois études ont observé un lien positif direct entre la satisfaction conjugale des parents et la qualité de la relation que leurs enfants entretiendraient entre eux. La première (Brody, Stoneman, McCoy et Forehand, 1992) démontre cette association sans toutefois l'expliquer. Ils ont observé que lorsque les mères rapportaient une bonne qualité de leur relation conjugale à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) et peu de conflits en présence de l'enfant au O'Leary-Porter Scale (1980), les comportements négatifs à l'intérieur de la fratrie étaient faibles. La seconde étude s'inscrit dans le cadre théorique du modeling pour expliquer cette association. MacKinnon (1989) a comparé des familles intactes et divorcées. Elle a découvert plus de comportements négatifs (par exemple les luttes de pouvoir et le harcèlement) dans les fratries de familles divorcées ayant un aîné masculin que dans les autres types de familles. Elle interprète ces résultats comme étant un signe que les membres de ces fratries agissent comme un miroir de la structure conjugale et qu'ils reproduisent entre eux les relations conflictuelles dont ils ont été témoins dans le couple parental.

Enfin, la troisième étude, celle de Noller, Feeney, Peterson et Sheehan (1995) conclut que la relation conjugale peut également influencer la relation fraternelle par l'intermédiaire de la relation parent-enfant. Ils ont étudié les liens entre les relations

entretenu par les conjoints entre eux, par ceux-ci avec leurs enfants et par ces derniers entre eux. Ils n'ont pas trouvé de lien direct entre les relations conjugales et fraternelles. Par contre, ils ont mis à jour des liens indirects. Lorsque les conjoints sont insatisfaits de leur vie conjugale, ils peuvent avoir tendance à adopter des attitudes moins saines envers leurs enfants, ce qui les amènera à développer à leur tour une relation plus conflictuelle entre eux. Ils ont obtenu une forte association entre d'une part la relation conjugale et la relation parent-enfant et, d'autre part, entre la relation parent-enfant et la relation fraternelle. Il semble donc, compte tenu de ces résultats, que la détérioration de la relation parent-enfant due à l'insatisfaction conjugale puisse jouer de façon négative sur la relation fraternelle.

#### Processus de compensation

Certains croient à une association inverse. Bank et Kahn (1982), ont été les principaux auteurs à défendre clairement l'hypothèse de compensation. Selon leurs observations cliniques, la loyauté à l'intérieur de la fratrie peut amener les enfants à se rapprocher et à se protéger mutuellement d'une menace venant de l'extérieur même sous des conditions de grands risques ou de sacrifice personnel. Ils citent des exemples de fratries dont les membres sont loyaux les uns envers les autres. Dans chacune de ces familles, les parents étaient faibles, hostiles ou absents. Comme les autres sources de soutien qu'ils ont pu trouver n'étaient pas toujours efficaces, les membres de ces fratries se sont tournés vers leurs frères et sœurs, les personnes les plus disponibles pour eux, pour répondre à leurs besoins de réorganisation,

d'orientation et de protection. Dunn et Kenderick (1982), dans leur étude classique menée à Cambridge sur des familles avec de jeunes enfants, ont constaté que quelques dyades d'enfants développaient une plus grande proximité lorsque des situations stressantes survenaient. Une autre étude met en évidence l'importance de la fratrie en temps de stress. Sandler (1980) a étudié trois sources de soutien social qui peuvent servir de modérateurs au stress des enfants : la présence d'un frère ou d'une soeur aîné(e), la présence des deux parents dans la famille et l'appartenance au même groupe ethnique que sa communauté. Les deux ressources que Sandler reconnaît comme les plus supportantes sont la présence d'un frère ou d'une soeur aîné(e) et la présence des deux parents. En temps de stress, le soutien de la fratrie, surtout celui des aînés, semble donc être un facteur d'une importance non négligeable.

Par ailleurs, le conflit entre les parents est une importante source de stress chez les enfants de tous âges (Ballard, Cummings, & Larkin, 1993; Cummings, 1987; El-Sheikh, Cummings, & Goetsch, 1989). Le conflit entre les parents serait même le troisième élément que les enfants décrivent comme étant le plus stressant dans leur vie (Lewis, Siegel, & Lewis, 1984). Pour composer avec ce stress, les enfants de familles conflictuelles iraient chercher surtout le soutien de leurs frères et sœurs et parfois de leurs pairs.

Quelques recherches obtiennent des résultats qui supportent cette idée. Jenkins, Smith et Graham (1989) ont étudié diverses stratégies utilisées par 139 enfants de

neuf à douze ans pour composer avec le conflit qui survient entre leurs parents. Parmi ces stratégies, ils soulignent en particulier le fait d'approfondir la relation avec leurs frères et soeurs. De tous les enfants de leur étude, 59 % ont affirmé être allés retrouver leur frère ou leur soeur au début d'une querelle entre leurs parents. Il semble que le fait de protéger l'autre soit pour eux une excellente façon de faire face à leur propre détresse. Jenkins et Smith (1990) poursuivent leur recherche en étudiant différents facteurs qui protègent les enfants de neuf à douze ans contre les effets du conflit. Ils sont venus à la conclusion que les facteurs les plus protecteurs étaient le fait d'avoir une bonne relation avec un adulte extérieur à la famille, une activité valorisante et une bonne relation à l'intérieur de la fratrie. Lorsqu'un de ces facteurs était présent dans les familles disharmonieuses, les enfants avaient des symptômes émotionnels et comportementaux sensiblement équivalents aux enfants de familles harmonieuses. Par contre, lorsque aucun de ces facteurs n'était présent, les symptômes des enfants étaient beaucoup plus élevés dans les familles disharmonieuses.

Dans des situations d'absence ou d'inefficacité des parents, la fratrie peut donc s'avérer une importante source de soutien pour compenser celui des parents. Stewart (1983) a expérimenté la Situation Étrangère d'Ainsworth et Wittig (1969) avec 54 enfants âgés de 10 à 20 mois en présence de leurs aîné(e)s âgés entre 30 et 58 mois. Cette procédure sert habituellement à mesurer la qualité de l'attachement d'un jeune enfant envers sa mère en observant le comportement qu'il adopte lorsqu'elle le

laisse seul dans une salle et lorsqu'elle revient dans la salle. Normalement, un enfant de 10 à 20 mois réagit avec une certaine détresse au départ de sa mère. Cette fois-ci, la même expérimentation a été faite avec la présence du frère ou de la soeur aîné(e) dans la salle. Stewart observe que 28 des 54 aînés (52 %) ont répondu à la détresse de leur cadet par des comportements réconfortants comme le prendre dans leurs bras, le rassurer au sujet du retour de la mère ou le distraire avec des jouets. Selon Stewart, ces observations laissent entrevoir le rôle des aînés comme figure subsidiaire d'attachement puisque leurs comportements calmaient efficacement leurs cadets.

De son côté, Samuels (1980) a étudié les comportements exploratoires de 14 enfants de 23 mois en présence et en l'absence d'un frère ou d'une soeur aîné(e). Les résultats de ses observations démontrèrent que la grande majorité d'entre eux s'éloignaient plus de leur mère et plus longuement quand ils étaient accompagnés d'un frère ou d'une soeur aîné(e). Ils exploraient davantage, autant quand ils suivaient leur aîné(e) que de façon indépendante. Ces enfants qui perdaient leur sentiment de sécurité en s'éloignant seuls de leur mère redevenaient confiants par la seule présence d'une figure de remplacement qu'ils semblaient trouver en leur aîné(e).

Bryant et Crockenberg (1980) ont étudié les comportements de 50 mères et de leurs filles, aînée et cadette, lors de situations de jeu à la maison et en laboratoire. Entre autres, elles avaient à accomplir une tâche de construction avec des blocs

adaptée par Rosen et D'Andrade (1959) lors de laquelle la mère et la fille aînée avaient comme rôle d'aider la fille cadette à construire une tour. Bryant et Crockenberg ont observé que, lorsqu'une mère ignorait les demandes d'aide de sa fille, celle-ci, la plupart du temps, demandait l'aide de sa soeur. Chez la fille aînée, il est possible que cette attitude d'aide soit un moyen d'acquérir plus d'indépendance. Il semble alors que la mère, en ne répondant pas aux besoins de sa fille, stimule le développement des attitudes prosociales de sa soeur, ainsi que son autonomie, simplement en lui donnant l'occasion d'aider. Les résultats de Bryant et Crockenberg (1980) démontrent aussi l'efficacité des soeurs aînées puisqu'elles répondaient habituellement aux demandes d'aide de leur cadette. De toute évidence, la fratrie est bien plus qu'un simple regroupement d'enfants issus des mêmes parents. Il s'agit, même chez de jeunes enfants, d'un réseau de personnes sur qui ils peuvent compter en temps de stress ou d'absence d'adultes capables de répondre à leurs besoins. Il semble que ce soit souvent les personnes les mieux placées pour compenser le manque d'autres ressources.

On ne peut donc pas tirer de conclusion précise sur l'influence du conflit conjugal sur la relation fraternelle puisque des données contradictoires confirment les deux hypothèses. Notre recherche pose donc la question suivante : est-ce que les conflits conjugaux sont liés à un rapprochement entre les enfants (hypothèse de compensation) ou à des conflits entre eux (hypothèse de congruence)

## Méthode

### Participants

Cinquante-cinq familles intactes, recrutées grâce à des dépliants distribués dans des classes de maternelle et de première année, ont participé à cette étude. Le critère d'insertion à l'échantillon exigeait que la famille soit intacte et qu'elle contienne deux enfants : un premier (l'enfant-cible fréquentant la maternelle ou la première année) âgé entre 5 et 7 ans et un deuxième âgé de 3 à 9 ans. Les enfants-cibles sont âgés de 63 mois à 95 mois ( $M = 77,7$ ,  $\text{é.t.} = 7,9$ ). Parmi eux, on compte 28 filles et 27 garçons et 34 sont les aînés de la dyade tandis que 21 en sont les cadets. Leur fratrie est âgée de 38 mois à 143 mois ( $M = 74,1$ ,  $\text{é.t.} = 31,5$ ); 20 sont des filles et 35 sont des garçons (voir tableau 1).

### Instruments de mesure

Mesures de la relation conjugale. Nous avons utilisé trois questionnaires auxquels seules les mères ont répondu.

Échelle d'ajustement dyadique. Nous avons utilisé la version française du Dyadic Adjustment Scale (DAS) de Spanier (1976) traduite par Baillargeon, Dubois et Marineau (1985). Les mères répondent à ce questionnaire selon leur perception de leur vie de couple. Elles doivent répondre à 32 questions de type likert ou à choix de réponses divisées en quatre échelles (cohésion, satisfaction, consensus et affection). L'échelle de cohésion comprend 4 questions concernant, par exemple, la fréquence à laquelle les membres du couple peuvent rire ensemble. L'échelle concernant la

satisfaction contient 9 questions. Elle comprend des questions au sujet, par exemple, de la fréquence à laquelle la répondante pourrait avoir envisagé le divorce avec son conjoint actuel. Quant à l'échelle de consensus, elle contient 13 questions. Les items de cette échelle ont pour thème le niveau d'accord entre les membres du couple sur des questions diverses comme les questions religieuses. Enfin, l'échelle d'affection comprend quatre questions. Ces questions concernent, entre autres, la mesure à laquelle les membres du couple s'entendent au niveau des manifestations d'affection.

La fidélité de la version française du DAS, évaluée à l'aide du coefficient Alpha de Cronbach, avait révélé un degré de consistance interne élevé avec des coefficients entre .61 et .85. Dans notre échantillon, on retrouve également des coefficients élevés aux échelles de consensus (.87) et de cohésion (.82). L'échelle d'expression affective produit le coefficient le plus faible (.77), dû au fait que seulement 4 items composent cette échelle et l'échelle de satisfaction, obtient un coefficient de .79. Spanier (1976) avait éprouvé la validité de sa version originale. Il a établi la validité de contenu en choisissant, à l'aide de trois juges, 200 items parmi les 300 items originaux. Ces items ont ensuite été administrés à des gens mariés et divorcés, ce qui a permis d'établir la validité discriminante en ne gardant que les 40 items démontrant des différences entre les deux groupes. Suite à une analyse factorielle, il n'a finalement conservé que 32 items qui ont été comparés à ceux du Short Marital Adjustment Test (Locke et

Wallace, 1959) pour établir la validité concomitante (Baillargeon, Dubois et Marineau, 1985).

Échelle du triangle amoureux. La version française de l'Échelle du triangle amoureux, traduite par Brunelle (1998) a été utilisée pour cette recherche. Elle contient 45 items qui se divisent en trois catégories : l'intimité, la passion et l'engagement-décision. Seulement les 15 questions relatives à l'intimité ont été gardées pour les besoins de la présente recherche et ajoutées au DAS. On répond à ces questions, de façon subjective, sur une échelle de type Likert de 9 points (Ex. : «Je partage des informations qui me sont personnelles avec mon conjoint»), dont le 1 signifie «pas du tout» et le 9, «énormément».

La fidélité du questionnaire, évaluée par Sternberg (1988), indique un bon degré de consistance interne avec un indice de .90 pour les trois échelles et des coefficients de fidélité test-retest allant de .75 à .81 sur une période de deux semaines. Nous n'avons évalué la fidélité que de l'échelle d'intimité de notre questionnaire puisque c'est la seule qui a été utilisée. Elle révèle un indice très élevé de consistance interne avec un coefficient de .96.

Inter-Parental Conflict scale (Schwarz, 1979) Pour mesurer le conflit parental, nous avons ajouté notre traduction de l'IPC de Schwarz (1990) aux questionnaires précédents. Ce questionnaire comporte 37 items de type Likert de sept points auxquels la mère doit répondre selon la fréquence à laquelle, au cours des cinq dernières années, elle a eu des disputes avec son conjoint à propos des sujets

énoncés. L'IPC se divise en quatre catégories : finances et responsabilités des époux, caractéristiques personnelles du conjoint, attitudes éducatives (Childrearing practices) et activités familiales. L'échelle concernant les finances et responsabilités des époux est composée de 8 situations, comme par exemple, faire le budget. Ensuite l'échelle des caractéristiques personnelles du conjoint contient 13 situations, comme par exemple, la ponctualité. En troisième lieu, on retrouve 11 situations relatives aux attitudes éducatives (Childrearing practices), comme par exemple les méthodes disciplinaires. Enfin, on retrouve une série de 5 questions concernant les activités familiales, comme par exemple, la planification des vacances. Seul le score total du questionnaire a été utilisé ici. Les différentes mesures de consistance interne calculées sur la version originale du questionnaire ont trouvé des coefficients Alpha de Cronbach (Schwarz, 1990) entre .86 et .95. Notre propre évaluation a été pratiquée sur le total des quatre échelles et elle révèle un coefficient de .95, ce qui indique une très forte consistance interne.

Mesure de la relation fraternelle. Le questionnaire utilisé auprès des enfants pour mesurer la relation fraternelle est la version française du Sibling Behavior and Feelings Questionnaire (SBFQ) (Mendelson, 1994) traduit par Provost et Ricard (1995). Il contient 53 questions que l'on pose à l'enfant qui répond sur une échelle de type Likert de cinq points, représentés par des cercles bleus de différentes grosseurs (un petit cercle signifiant «un peu» et un gros, «beaucoup») en fonction de ce qu'il fait avec son frère ou sa soeur. Le questionnaire est divisé en cinq échelles : d'abord,

une échelle de camaraderie qui contient neuf questions (Ex. : Jouer chacun votre tour quand tu joues avec ta soeur/ton frère). Ensuite, une échelle de soutien comprenant 6 questions comme par exemple «T'occuper de ta soeur». On retrouve aussi une échelle de conflit qui contient 12 items comme «Agacer ta soeur». Une autre échelle concerne les sentiments positifs et contient 10 questions comme «Aimer être avec ta soeur». Ensuite, on trouve l'échelle de proximité qui contient 9 questions (Ex. : «Aider ta soeur quand elle a besoin d'aide»). Enfin l'échelle d'identification contient 7 questions (Ex. : Imiter ta soeur).

La consistance interne du questionnaire original de Mendelson (1994) a été mesurée à l'aide de l'alpha de Cronbach. Elle révélait des coefficients de .75 à .87 chez les cadets à qui on a administré le test et des coefficients de .51 à .95 chez les aînés. Dans notre échantillon entier, ces coefficients sont distribués de la façon suivante : sentiments positifs (.67), proximité (.76), conflit (.65), identification (.63), soutien (.75) et camaraderie (.34).

### Déroulement

Les directeurs des écoles ont été sollicités afin d'obtenir la permission de rencontrer les élèves de maternelle et première année dans leur classe. Ces derniers ont d'abord été rencontrés pour leur distribuer des dépliants à donner à leur mère et solliciter leur participation. Ces dépliants contenaient des explications concernant la recherche, les critères de participation ainsi qu'un coupon de réponse à retourner au professeur par l'intermédiaire de leur enfant et demandant les renseignements

nécessaires aux fins de la recherche. Après réception de ces coupons, les assistantes de recherches ont communiqué avec chacune des mères afin de savoir si elles étaient toujours intéressées, obtenir plus de renseignements sur les enfants et leur expliquer les procédures de l'expérimentation.

Les assistantes de recherche ont rencontré individuellement chaque enfant pour leur administrer le questionnaire de relation fraternelle. Parmi les 55 enfants-cibles de notre échantillon, quarante-cinq ont été rencontrés à leur école, sur les heures de classe. Ces rencontres ont duré environ quinze minutes pour chaque enfant. Leur mère a reçu les questionnaires de relation conjugale par l'intermédiaire de leur enfant rencontré à l'école. Les 10 autres enfants ont été rencontrés à la maison, juste après les heures de classe. Les mères de ces enfants avaient déjà reçu leur questionnaire et elles le remettaient à l'assistante de recherche lors de sa visite. Les rencontres avec ces enfants ont duré entre 20 et 30 minutes, dû aux distractions plus présentes à la maison qu'à l'école.

### Résultats

La première étape des analyses consiste à calculer les corrélations entre les échelles des questionnaires maternels et entre les questionnaires des enfants. Le tableau 2 indique clairement que le questionnaire sur les conflits conjugaux (IPC) n'est pas relié aux autres questionnaires; par contre, l'échelle d'intimité est fortement corrélée aux échelles d'ajustement dyadique. Ces derniers questionnaires semblent bien mesurer des dimensions qui se rejoignent. La deuxième étape est de calculer les

corrélations entre les échelles du questionnaire des enfants. Le tableau 3 décrit les corrélations entre les échelles du SBFQ. Les échelles de conflit et d'identification sont deux catégories à part puisqu'elles ne sont pas en corrélation avec les autres échelles. Pour les quatre autres échelles, les corrélations sont positives et vont tout à fait dans le sens souhaité, ce qui semble indiquer une bonne cohésion à l'intérieur du questionnaire.

La troisième étape des analyses statistiques est d'établir, en fonction de nos hypothèses, les corrélations entre les échelles des questionnaires de relation conjugale et celles des questionnaires de relation fraternelle. Le tableau 4 présente les corrélations de Pearson pour l'échantillon global. Comme on peut le constater, très peu de corrélations s'avèrent significatives, ce qui semble indiquer très peu de liens entre la qualité de la relation conjugale et celle de la relation fraternelle. Nous avons ensuite divisé l'échantillon selon le sexe et le rang de naissance. Étant donné le nombre restreint d'enfants que ces divisions impliquent (28 filles et 27 garçons d'une part et 34 aînés et 21 cadets d'autre part), nous avons utilisé des corrélations de Spearman. Pour ce qui est du sexe des enfants, très peu de corrélations entre les échelles maternelles et les échelles du SBFQ ressortent comme significatives. Par contre, l'analyse du rang de naissance indique une dynamique intéressante car on y retrouve de fortes corrélations entre certaines échelles des deux questionnaires.

Comme l'indique le tableau 4, on retrouve très peu de corrélations significatives dans la population générale. Cependant, ce sont surtout aux échelles

de satisfaction et de cohésion qu'on les retrouve. Ces résultats paraissent plus clairs lorsqu'on observe le tableau 5. On y remarque que ces corrélations proviennent surtout des groupes de cadets, entre l'échelle de Satisfaction au DAS et de Soutien au SBFQ  $r(19) = -.52, p < .01$ , l'échelle de Satisfaction au DAS et Proximité au SBFQ  $r(19) = -.48, p < .05$  et l'échelle de Satisfaction au DAS et Identification au SBFQ  $r(19) = -.49, p < .05$ . On retrouve aussi des corrélations significatives entre l'échelle de Cohésion au DAS et Camaraderie au SBFQ  $r(19) = -.49, p < .05$ , l'échelle de Cohésion au DAS et Soutien au SBFQ  $r(19) = -.68, p < .001$  et l'échelle de Cohésion au DAS et Proximité au SBFQ  $r(19) = -.67, p < .001$ . On peut remarquer que toutes ces corrélations sont négatives. Du côté des aînés, les seules corrélations significatives se retrouvent entre l'échelle de Satisfaction au DAS et Conflit au SBFQ  $r(32) = -.35, p < .05$  et l'échelle de Cohésion au DAS et Conflit au SBFQ  $r(32) = -.33, p < .05$ . Ces corrélations sont également négatives.

Donc on peut constater que, à première vue, si l'on n'observe que la population générale, nous n'avons pas obtenu de résultat très clair. Cependant, lorsque l'on observe notre groupe de cadets, on peut remarquer une dynamique intéressante. Certaines corrélations sont très fortes, elles sont toujours négatives et se retrouvent toujours entre les mêmes échelles, c'est-à-dire Satisfaction et Cohésion du côté de la mère ainsi que Camaraderie, Soutien, Proximité et Identification du côté des cadets et Conflit du côté des aînés.

## Discussion

La documentation sur les relations familiales propose deux modèles pour décrire les liens entre la relation conjugale et les relations au sein de la fratrie. Un premier modèle suggère que ces deux types de relations sont en corrélation positive. Par exemple, une relation conjugale difficile provoque des tensions entre frère et soeur. Un deuxième modèle propose plutôt qu'il existe un phénomène de compensation qui pousse les enfants à se rapprocher lorsque les parents vivent des conflits. Les résultats de notre recherche vont plutôt dans le sens de ce dernier modèle.

Une première constatation s'impose. L'étude de la fratrie exige de bien distinguer la dynamique relationnelle des cadets et des aînés. Nos analyses sur l'ensemble de l'échantillon ne présentent aucun résultat significatif. Par contre, les analyses subséquentes de chacun des deux sous-groupes permettent de bien distinguer des constellations de résultats cohérents : les cadets provenant de familles où la mère signale un manque de cohésion et de satisfaction conjugale rapportent une augmentation de la proximité, du soutien et de l'identification dans leur relation avec l'aîné alors que celui-ci, dans la même situation réagit par des conflits avec son cadet. Cette conclusion s'inscrit bien dans la documentation sur la fratrie qui démontre régulièrement l'opportunité d'une telle distinction. Par exemple, Brody (1998) fait remarquer que les conflits conjugaux sont généralement associés à des conflits entre frères et soeurs, ce qui va dans le sens de l'hypothèse de la

congruence. Par contre, dès que les chercheurs distinguent les cadets des aînés, le portrait change en faveur de l'hypothèse de la compensation : lors de conflits conjugaux, les aînés semblent répondre par des comportements prosociaux envers leur fratrie plus jeune.

La plupart des rares études qui ont étudié le lien entre la relation conjugale et la relation fraternelle ont surtout analysé les réponses des enfants aux conflits conjugaux (Brody, 1998) et ont utilisé des mesures globales de ces conflits. Notre étude a d'abord cherché à dépasser le seul conflit pour s'intéresser aux autres aspects de la vie conjugale. En outre, nous avons tenté de mettre en relation des dimensions précises de cette relation conjugale et de la relation fraternelle.

L'utilisation de plusieurs questionnaires pour évaluer la perception que les mères se font de leur relation conjugale nous a donné des résultats quelque peu différents de ceux des études précédentes. En effet, la dimension conflit conjugal n'est associée à aucune des dimensions de la relation fraternelle. Plusieurs études indiquaient que le conflit conjugal est une source de stress pour les enfants (Ballard, Cummings, & Larkins, 1993; Cummings, 1987; El-Sheikh, Cummings, & Goetsch, 1989; Siegel & Lewis, 1984) et qu'en temps de stress, les enfants, surtout les cadets, se rapprochent de leur frère ou de leur soeur (Bank & Kahn, 1982; Dunn & Kendrick, 1982; Sandler, 1980; Stewart, 1983). Nos résultats suggèrent que l'emploi d'un questionnaire directement adressé aux enfants peut apporter des renseignements différents que l'observation des comportements entre les enfants ou des

questionnaires aux parents. Cette avenue gagnerait donc à être explorée plus en détail dans le futur.

À l'opposé du spectre, nous avons aussi inscrit dans notre plan de recherche un questionnaire sur l'intimité mesurant principalement la proximité, le partage et la communication dans le couple. Ce questionnaire n'a pas non plus donné de résultat. Il semble donc que la dimension de l'intimité dans le couple parental ne trouve pas de reflet dans la fratrie. L'étude par dimensions trouve donc ici un écho particulier puisque nous pouvons présumer que cette dimension est assez loin des préoccupations des enfants de l'âge de ceux de notre échantillon pour que nous ne puissions pas détecter de lien direct.

L'analyse des résultats apportés par l'utilisation du DAS (Spanier, 1976) est par contre plus révélatrice en démontrant que les dimensions cohésion et satisfaction conjugales trouvent un écho dans la relation entre frères et soeurs. L'échelle de cohésion évalue la collaboration et les intérêts communs des conjoints. C'est donc une dimension assez évidente pour influencer le comportement des enfants. L'échelle de satisfaction évalue l'harmonie que la mère perçoit dans son couple, ce qui, aussi, peut être assez manifeste pour que les enfants y soient sensibles. Les résultats issus des analyse de corrélation entre ces deux échelles et les échelles du questionnaire aux enfants semblent appuyer l'hypothèse de la compensation chez les cadets, contrairement aux études précédentes qui notaient cette dynamique chez les aînés seulement (Brody, 1998) ou chez les deux enfants. Dunn (1983) cite une

recherche d'Abramovitch et al. (1982) qui aurait observé que dans les familles où la mère ignorait souvent ses enfants, ceux-ci se demandaient de l'aide mutuellement.

Une autre donnée mérite une observation plus approfondie. Nous avons noté auparavant que les cadets de notre échantillon rapportent une augmentation du soutien dans leur relation avec leur aîné lorsque la satisfaction et la cohésion conjugale diminuent. En révisant les items composant l'échelle de soutien, on peut remarquer que cette échelle mesure le soutien que le sujet dit apporter à son frère ou sa soeur et non l'inverse. Dans notre échantillon, ce sont donc les cadets qui affirment s'occuper plus de leur aîné lorsque la mère indique moins de satisfaction et de cohésion conjugale.

Ce résultat surprenant trouve une explication à la lumière de quelques études qui démontrent que les cadets et les aînés ont des rôles différents dans la relation fraternelle. Les cadets auraient un rôle de maintien de l'interaction. Selon Pepler, Corter et Abramovitch (1982), ils prendraient ce rôle en agissant réciproquement aux comportements prosociaux, en se soumettant aux comportements agressifs et en imitant l'aîné. Selon Dunn et Kendick (1982), la dynamique la plus fréquemment observée dans la fratrie serait l'aîné qui dirige et domine son cadet tandis que celui-ci agit de façon plus soumise. Après le recensement des études observant de jeunes enfants, il leur semble clair que ce sont en majorité les deuxièmes de familles qui démontrent des comportements coopératifs envers leur frère ou leur soeur et qui sont inquiets de leur détresse.

Dunn (1984) indique aussi que dans de nombreuses recherches, les comportements amicaux des plus jeunes vers les plus vieux augmentent à mesure que les enfants grandissent, au moins durant les trois premières années de leur vie. Ceux-ci ne font pas que coopérer dans les jeux et se démontrer physiquement leur affection l'un pour l'autre. Souvent, ils démontrent aussi de l'inquiétude face à la détresse de l'autre et font des tentatives pour l'aider et le réconforter. De même, des études de Dunn (1984) et de Dunn et Kendrick (1982b) auraient démontré que les enfants, dès deux ans, peuvent comprendre les besoins et les émotions de leur frère ou de leur soeur dans certaines situations. Par exemple, le plus jeune réagirait parfois à la détresse du plus vieux en lui apportant son jouet préféré (Coutu, 1992).

Pour ce qui est des aînés, ils sembleraient moins porter la responsabilité du maintien de l'interaction fraternelle puisque de leur côté, c'est le conflit qui est plus élevé à mesure que la satisfaction et la cohésion conjugale rapportée par la mère diminue. Aucun résultat significatif n'apparaît aux autres échelles chez les aînés. Ces données nous mènent donc à une nouvelle question : les aînés seraient-ils moins touchés que les cadets par les difficultés conjugales de leurs parents ou encore vont-ils chercher leur soutien ailleurs pour y faire face? Une étude de MacKinnon (1989) indique qu'il y aurait plus de comportements négatifs dans les familles divorcées ayant un aîné masculin que dans les autres, ce qui laisse croire que ceux-ci ne seraient pas indifférents aux difficultés conjugales.

Ces résultats nous amènent donc à croire que les aînés utiliseraient des tactiques différentes des cadets pour s'adapter aux difficultés relationnelles de leurs parents. Les cadets approfondiraient le lien avec leur aîné mais ceux-ci, vont-ils chercher du soutien auprès de leurs parents, de leurs amis? Ce que nos résultats suggèrent, c'est qu'il semble effectivement y avoir un lien entre la relation conjugale et la relation fraternelle et que la dynamique serait différente chez les aînés et les cadets parce que leur rôle à l'intérieur de la fratrie semble différent. Nous n'avons cependant pas mis le doigt clairement sur l'impact réel de cette influence sur tous les membres de la fratrie et sur leur manière d'y faire face. Il est certain que selon le tempérament de l'enfant, les stratégies utilisées pour faire face aux conflits des parents peuvent varier. Certains peuvent réagir au stress par des comportements négatifs envers leur fratrie alors que d'autres vont réagir d'une façon positive. De plus, notre étude étant corrélationnelle, on ne peut affirmer que ce soit la relation conjugale qui influence la relation fraternelle. Cette conclusion semble la plus logique mais on ne peut exclure la possibilité que ce soit, au contraire, la relation fraternelle qui influence la relation conjugale. Finalement, il serait aussi intéressant, dans des recherches ultérieures de pouvoir prendre le point de vue des deux enfants, tant sur leur vécu personnel que sur leur relation avec leur fratrie, leur pairs et leurs parents.

## Références

Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. Canad. J. Behav. Sci./Rev. Canad. Sci. Comp., 18(1), 25-34.

Ballard, M. E., Cummings, E. M., & Larkin, K. (1993). Emotional and cardiovascular response to adults' angry behavior and to challenging tasks in children of hypertensive and normotensive parents. Child Development, 64, 500-515.

Bank, S. P., & Kahn, M. D. (1982). The sibling bond. New York : Basic.

Brody, G. H. (1998). Sibling relationship quality. Its cause and consequences. Annual Review of Psychology, 49, 1-24.

Brody, G. H., Stoneman, Z., McCoy, J. K., & Forehand, R. (1992). Contemporaneous and longitudinal associations of sibling conflict with family relationship assessment and family discussions about sibling problems. Child Development, 63, 391-400.

Brunelle, M., (1998). Relation entre la différenciation du soi, les attitudes amoureuses et l'ajustement dyadique. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

Bryant, B. K., & Crockenberg, S. B. (1980). Correlates and dimensions of prosocial behavior : A study of female siblings with their mothers. Child Development, 51, 529-544.

Coutu, S. (1992). La qualité des interactions au sein de la fratrie : relations avec l'attachement mère-enfant et l'adaptation sociale auprès des pairs chez les enfants d'âge préscolaire. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.

Cummings, E. M. (1987). Coping with background anger in early childhood. Child development, 58, 976-984.

Dunn, J. (1983). Sibling relationship in early childhood. Child Development, 54, 787-811.

Dunn, J. (1984). Sisters and brothers. London : Fontana Paperbacks.

Dunn, J., & Kendick, C. (1982). Siblings and their mothers : Developing relationships within the family. In M. E. Lamb & B. Sutton-Smith (Eds.), Sibling relationships (pp. 39-60). Hillsdale : LEA.

El-Sheikh, M., Cummings, E. M., & Goetsch, V. L. (1989). Coping with adults'angry behavior : behavioral, physiological, and verbal responses in preschoolers. Developmental Psychology, 25(4), 490-498.

Jenkins, J. M., & Smith, M. A. (1990). Factors protecting children living in disharmonious homes : maternal reports. J. Am. Acad. Child Adolesc. Psychiatry, 29(1), 60-69.

Jenkins, J. M., Smith, M. A., & Graham, P. J. (1989). Coping with parental quarrels. J. Am. Acad. Child Adolesc. Psychiatry, 28(2), 182-189.

Lewis, C. E., Siegel, J. M., & Lewis, M. A. (1984). Feeling bad : exploring sources of distress among pre-adolescent children. American Journal of Public Health, *74*, 117-122.

MacKinnon, C. E. (1989). An observational investigation of sibling interactions in married and divorced families. Developmental Psychology, *25*, 36-44.

Mendelson, M. J., Aboud, F. E., & Lanthier, R. P. (1994). Kindergartners' relationships with siblings, peers, and friends. Merrill-Palmer Quarterly, *40*(3), 416-435.

Noller, P., Feeney, J. A., Peterson, C. C., & Sheehan, G. (1995). Learning conflict patterns in the family : links between marital, parental, and sibling relationships. In T. J. Socha & G. H. Stamp (Éds.), Parents, children and communication : frontiers of theory and research (pp. 273-298). Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates.

Pepler, D. J., Corter, C., & Abramovitch, R. (1982). Social relations among children : Comparison of siblings and peer interaction. In K. H. Rubin & H. S. Ross (Eds.), Peer relationships and social skills in childhood (pp. 209-227). New York : Springer-Verlag.

Samuels, H. R. (1980). The effect of an older sibling on infant locomotor exploration of a new environment. Child Development, *51*, 607-609.

Sandler, I. N. (1980). Social support resources, stress, and maladjustment of poor children. American Journal of Community Psychology, *8*(1), 41-52.

Schwarz, J.C. (1990). Schwarz Inter-Parental Conflict Scale (IPC). In I. Touliatos (Éd.), Handbook of family measurement techniques (pp. 485-486). Newbury Park : Sage.

Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment. Journal of Marriage and the Family, 38, 15-38.

Sternberg, R. J. (1988). The triangle of love : intimacy, passion, commitment, New-York : Basic Books.

Stewart, R. B. (1983). Sibling attachment relationship : Child-infant interactions in the strange situation. Developmental Psychology, 19, 192-199.

### Note des auteurs

Les auteurs tiennent à remercier Madame Julie Bouchard pour son aide dans la cueillette des données ainsi que Drs Rollande Deslandes et Sylvain Coutu pour leurs judicieuses remarques lors d'une première lecture du manuscrit.

Toute correspondance pourra être adressée à Marc A. Provost, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7.

Tableau 1

Distribution de fréquences des caractéristiques des sujets-cibles et de leur fratrie

Fratrie		Enfants-cibles			
		Aînés		Cadets	
		Fille	Garçon	Fille	Garçon
Aînés	Fille			7	1
	Garçon			7	6
Cadets	Fille	5	7		
	Garçon	9	13		

Tableau 2

Corrélations entre les échelles des questionnaires de relation conjugale

Échelles	2	3	4	5	6
1. Conflit	.04	-.23	-.06	-.19	-.10
2. Intimité		.53***	.57***	.82***	.61***
3. Consensus			.53***	.66***	.50***
4. Affection				.51***	.25
5. Satisfaction					.72***
6. Cohésion					

\*\*\* p &lt; .001

Tableau 3

Corrélations entre les échelles du questionnaire de relation fraternelle

Échelles	2	3	4	5	6
1. Sentiments positifs	.47***	-.17	-.02	.40**	.31*
2. Proximité		.06	.23	.71***	.56***
3. Conflit			.26*	.01	.08
4. Identification				.19	.15
5. Soutien					.52***
6. Camaraderie					

\*  $p < .05$ \*\*  $p < .01$ \*\*\*  $p < .001$

Tableau 4

Corrélations entre les échelles des questionnaires de relation conjugale et de relation fraternelle

Échelle de relation conjugale	Échelles de relation fraternelle					
	Sentiments positifs	Proximité	Conflit	Identification	Soutien	Camaraderie
Conflit	.08	-.16	-.13	.11	.06	.07
Intimité	.07	-.16	-.06	-.17	-.21	-.20
Consensus	-.01	-.03	.03	-.15	-.21	-.10
Affection	.09	-.27*	-.18	-.08	-.24	-.22
Satisfaction	.05	-.22	-.16	-.32*	-.33**	-.29*
Cohésion	-.02	-.24	-.18	-.29*	-.35**	-.34*

\* p &lt; .05

\*\* p &lt; .01

Tableau 5

Corrélations de Spearman entre les échelles des questionnaires de relation conjugale et de relation fraternelle chez les cadets et les aînés

Échelles de relation conjugale	Échelles de relation fraternelle					
	Sentiments positifs	Proximité	Conflit	Identification	Soutien	Camaraderie
Conflit	.08 (.02) <sup>a</sup>	-.31 (-.09)	.008 (-.15)	.24 (-.07)	-.07 (.24)	-.21 (.23)
Intimité	-.04 (.004)	-.37 (-.02)	.23 (-.15)	-.29 (-.10)	-.25 (-.29)	-.22 (-.13)
Consensus	-.12 (.04)	-.17 (.23)	.36 (-.04)	-.39 (-.08)	-.25 (-.06)	-.15 (-.04)
Affection	-.05 (-.10)	-.27 (-.25)	.10 (-.24)	-.23 (.07)	-.18 (-.30)	-.16 (-.30)
Satisfaction	-.14 (.10)	-.48* (.03)	.25 (-.35)*	-.49* (-.26)	-.52** (-.24)	-.31 (-.28)
Cohésion	-.23 (.12)	-.67*** (.21)	.15 (-.33)*	-.35 (-.29)	-.68*** (-.03)	-.49* (-.30)

\*  $p < .05$ ; \*\*  $p < .01$ ; \*\*\*  $p < .001$ ; ( )<sup>a</sup> = Aînés